

L'idée de ce cycle de discussions est d'aborder toutes les questions qui nous traversent en tant que médiateur·ice·s.

Ce sera aussi l'occasion d'entendre vos questions et d'y répondre.
Que se passe-t-il dans le monde de la culture ? À quoi sert la médiation ?
La parole est libre.

Mathilda : Chargée des publics et de la médiation

Juliet : Assistante chargée des publics et de la médiation

Anaïs : Assistante chargée des publics et de la médiation

Tristan : Médiateur culturel

RETOUR D'EXPÉRIENCE DE TRISTAN CLASTRES

PORTRAIT

Tristan vient de terminer son service civique de 7 mois en tant que médiateur culturel au CAC La Traverse. Avant cela, il a participé au programme *Les jeunes ont la parole*, au musée du Louvre. Il était alors chargé de la médiation d'une œuvre de son choix, dont l'analyse était suivie d'un positionnement sur la production artistique de l'époque. Son choix n'est pas anodin puisqu'il a voulu présenter une petite nature morte de Luis Meléndez. Il arrive ensuite au Centre d'art sans idées préconçues, mais avec l'envie d'ouvrir et de diffuser l'art contemporain sur un territoire précis, de en présenter des artistes contemporains, et de s'adresser aux enfants.

« Il y a des idées, des réflexions, des principes ou des thématiques qui sont contemporaines et nous touchent. Même si elles ne sont pas évidentes au premier abord, avec un peu d'explication et de médiation on peut arriver à toucher le spectateur.

Avec les œuvres du Louvre, la démarche est tout de suite plus historique. C'est intéressant mais touche cela peut sûrement moins toucher qu'une œuvre qui parle d'écologie, de transhumanisme, et de toutes ces questions qui nous font voir le monde différemment. »

LA MÉDIATION EN TEMPS DE CRISE SANITAIRE

Il a fallu mettre en place des « roues de secours » lors de la crise : des visites virtuelles. Ces nouveaux dispositifs ont obligé à repenser la médiation de l'exposition interactive et sensorielle *Modular K* de **VIOLAINE LOCHU**. Car ces visites en lignes sont uniquement un support à l'expérience que propose l'exposition.

Cela peut rendre la médiation un peu plus « scolaire », moins naturelle. Les spectateurs sont dans une attente passive, dans la découverte du numérique et il peut être difficile de s'approprier des outils bureautiques comme Google Drive. L'essence de la médiation se perd un peu mais on arrive toujours à trouver une connexion avec les visiteurs, même si certains n'y croient pas trop.

Il y a certains avantages avec ces visites virtuelles : *Modular K*, par exemple jouait avec des sensations peu agréables et cela aurait pu être compliqué avec toute une classe.



L'ART CONTEMPORAIN ET LES ENFANTS

Le monde pour les enfants est un peu magique : ils·elles sont captivé·e·ss dès quelque chose sort de l'ordinaire. Ils·Elles étaient ravis de recevoir les médiateur·ice·s dans leurs classes, et étonnamment alertes sur des questions de représentations dans l'art contemporain. Ils·Elles n'hésitent pas à poser des questions et à proposer des idées qui sont souvent très pertinentes. Ils·Elles vont voir les choses sans porter de jugement, alors que cet imaginaire est parfois perdu chez les adultes (Cf. *La Isla de Las Siete Ciudades** - Magnétite #01 de Hugo Deverchère, présentée à l'exposition *Bercer La Matrice* : l'image représent-elle une météorite, une pierre qui s'enfonce dans l'océan ou encore autre chose ?).

Les enfants ont peut-être plus de facilités à se réapproprier les images que nous leur présentons. Ils ne sont pas encore formés par les règles de l'histoire de l'Art académique, et sont en pleine construction de codes que la médiation remet parfois en question.

ÉVOLUTION DES CAPACITÉS DE MÉDIATION PENDANT LE SERVICE CIVIQUE

Toutes les références universitaires sont à retravailler face à des enfants : il faut réapprendre à expliquer ce que nous savons pour l'adapter aux personnes que nous avons devant nous et c'est un exercice difficile. C'est une véritable rencontre entre deux mondes.

Petit à petit, c'est plus facile et naturel de s'adresser aux enfants tout en gardant le substrat théorique et scientifique qui va les intéresser.

PARLER À UN ENFANT

Il y a une différence entre parler à un enfant et parler à plusieurs enfants. Mais il faut toujours prendre le temps. Prendre le temps de répondre à leurs questions, prendre le temps de les écouter au fur et à mesure. Il faut une écoute active pour pouvoir avancer, sinon nous risquons d'entrer dans un format du cours magistral.

Les manières d'enseigner ne se font pas généralement en passant par le format de la discussion. Il faut alors montrer que d'autres voies sont possibles, d'autres manières de s'exprimer. Même si nous les rencontrons qu'une fois nous avons toujours un petit impact sur eux : une œuvre, une exposition, un moment pendant lequel on les écoute...

QUEL FUTUR POUR LA MÉDIATION ?

Il y aura une part beaucoup plus importante du numérique dans la médiation, ça ne va pas s'arrêter. Mais le lieu d'art primera toujours, et ne sera jamais remplacé par le numérique. De plus en plus d'événements sont organisés autour des expositions, comme les conférences, projections... et les lieux d'expositions deviennent alors de véritables lieux vivants.

Les offres numériques se développent aussi et facilitent l'accessibilité.

Par exemple, peut-être que le Centre Pompidou mettra en place de nombreux dispositifs numériques pendant et après sa fermeture. Les expositions seront en un sens moins dépendantes du lieu physique.

*L'île aux sept villes

MUSÉOLOGIE PARTICIPATIVE

En quoi la muséologie participative et la co-construction donnent-elles la possibilité d'une autre relation avec les publics ?

LA MUSÉOLOGIE PARTICIPATIVE

- associer les visiteurs à la programmation,
- proposer des projets aux habitants du territoire,
- répondre à la pluralité des publics,
- La muséologie participative existe depuis les années 70s et recoupe des enjeux socio-politiques et identitaires. On peut aussi revenir à l'ouvrage de Nicolas Bourriaud, *Esthétique relationnelle*, et se demander comment l'art peut contribuer à une société relationnelle.

LES ÉCOMUSÉES

Les écomusées sont des espaces qui réunissent différents acteurs autour d'un projet pour le territoire et ses habitants. Ces projets permettent de maintenir et de générer du lien entre les populations, mais aussi de collecter, de conserver et de partager les patrimoines. Si tous les lieux culturels n'ont pas cette vocation, la muséologie participative se retrouve facilement dans ces cadres là.

Nous vous recommandons le site de la Fédération des Écomusées et des Musées de Société pour plus d'informations sur les écomusées.

3 TENDANCES À LA MUSÉOLOGIE PARTICIPATIVE :

1. contributive : faire appel aux visiteurs pour collecter des données,
2. participative : implication des publics pour la construction de certaines séquences,
3. collaborative : c'est la « co-construction »

LA MUSÉOLOGIE PARTICIPATIVE DANS L'ART CONTEMPORAIN

Certains artistes ont la volonté de donner aux visiteurs un rôle actif dans le rapport à l'œuvre d'art, avec des installations immersives par exemple. Il faut alors s'assurer que ces œuvres soient montrées selon les intentions de l'artiste.

La muséologie participative est souvent évoquée pour répondre à des crises, notamment avec les idées de vivre-ensemble, de faire du commun...

Si nous avons envie d'une meilleure relation avec nos publics, comment pouvons-nous mettre en place des bonnes pratiques de muséologies participatives ?

LA CO-CONSTRUCTION

Dans le cadre de la co-construction, l'action est définie depuis le départ avec les publics et conduite avec eux de A à Z. Elle est aussi appelée co-commissariat. Elle permet de prendre en compte des acteur·rice·s qui sont souvent peu reconnu·e·s dans les prises de décisions publiques.

CO-CONSTRUCTION : QUELLE LÉGITIMITÉ ?

La co-construction recoupe les questions de sacralisation de l'espace muséal et du manque d'inclusion réel, et amène à se demander *qui* peut monter une exposition, un projet culturel. Mais est-ce que cela risque d'entrer en contradiction avec une volonté de professionnaliser la culture, et d'affirmer que ce sont de véritables métier ? Savoir quoi, comment et à qui montrer, sont des savoirs que les publics n'ont pas forcément. Pourquoi est-ce que les professionnel·le·s de la culture ne pourraient-ils-elles pas accompagner les publics sur de tels projets ?

Comment trouver le bon équilibre ? Il faut que les professionnels de la culture soient capables d'entendre ce dont les visiteurs ont envie. Chacun apporte alors ses connaissances, comme savoir monter un budget, une exposition, trouver des financements... Cela demande d'être toujours en écoute, toujours en construction.

QUELLE PERTINENCE ?

Même en souhaitant s'ouvrir, il y a le risque de rester dans un entre-soi et de s'adresser uniquement aux publics déjà sensibilisés. Pour éviter cela, il est important de d'abord comprendre où nous nous trouvons, sur quel territoire (ici Alfortville) et de rester concentrés dessus. À qui nous nous adressons vraiment dans cette ville ? Il faut ensuite réussir à intéresser tout le monde.

COMMENT CRÉER LE DIALOGUE ?

C'est compliqué de parler à tout le monde. Au lieu de suivre cette tendance à voir toujours plus grand, il serait peut-être intéressant de restreindre le champ d'action et de penser la ville autrement. D'avoir une vision plus locale. Nous arrivons ici à des questions liées à l'urbanisation de nos villes et à l'organisation de nos sociétés. Tout le monde n'a pas le temps de se poser des questions sur la manière de vivre son quotidien.

Comment alors demander à la culture de recréer du lien social, si elle n'est pas une priorité pour tout le monde ? Qu'est-ce qu'on fait si les gens n'ont pas le temps ? Comment s'insérer dans la vie des habitants ? Certains artistes ont des démarches qui s'inscrivent dans ces réflexions et créent des potagers avec des habitants par exemple.

ÉVITER CERTAINS PIÈGES

Dans le cadre de la co-construction, la question de l'indépendance politique est importante. Comment veiller à ce que les projets ne soient pas récupérés à des fins politiques ? Le but ici n'est pas de faire une campagne de communication. Nous devons également être vigilant par rapport à notre attitude. Nous n'avons pas à avoir une posture de sauveur·euse qui viendrait apporter la culture.

POUR ALLER PLUS LOIN :

SUR LA CO-CONSTRUCTION :

Fédération Nationale des Collectivités territoriales pour la Culture [FNCC], « La co-construction : ce que c'est et ce que ça n'est pas » <https://www.fncc.fr/blog/la-co-construction-ce-que-cest-et-ce-que-ca-nest-pas-note-de-lecture-laurent-fraisse/>

SUR LA MUSÉOLOGIE PARTICIPATIVE :

Florence Andreacola, Marie-Sylvie Poli, Eric Sanjuan. « Musée et numérique. Quelles visions du participatif ? » 9ème colloque Ludovia *Imaginaire(s) du numérique*, 2013, France. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01834509/document>

Priscilla Achcar, « Muséologie participative : entre le mythe et la réalité » https://www.academia.edu/18194893/Mus%C3%A9ologie_participative_entre_le_mythe_et_la_r%C3%A9alit%C3%A9

Nathalie Noël-Cadet et Céline Bonniol, « La création contemporaine comme muséologie participative, le musée comme espace de spectacle vivant », ICOFOM Study Series. <https://journals.openedition.org/iss/467>

Jean-Claude Duclos, « De la muséographie participative », L'Observatoire, 2012/1 (N° 40), p. 45-49. DOI : 10.3917/lobs.040.0045. <https://www.cairn.info/revue-l-observatoire-2012-1-page-45.htm>

Julie Poirier, « Séminaire de muséologie 2016 : vous avez dit muséologie participative ? » <https://www.science-animation.org/fr/actus-et-coulisses/seminaire-de-museologie-2016-vous-avez-dit-museologie-participative>

Marc Terisse, « Du marketing urbain à la démarche participative ? », *Nectart*, 2015/1 (N°1), p. 31-40. <https://www.cairn.info/revue-nectart-2015-1-page-31.htm>

Si vous avez des questions ou remarques, vous pouvez nous joindre à contact@cac-latransverse.com